

Brendan et le secret de Kells

Tomm Moore



- 1 – Des lieux qui s'opposent
- 2 – Des univers différents, des graphismes variés
- 3 – États des lieux, états d'esprit
- 4 – Les personnages
- 5 – Les menaces
- 6 – Religion et croyances
- 7 – Le personnage central: le Livre
- 8 – L'apprentissage de Brendan
- 9 – Le monde celtique
- 10 – Irlande, terre de culture(s)
- 11 – Pour les petits...
- 12 – Petites phrases.

1 – Des lieux qui s'opposent...

			
Le village (le monde réel)	Monde clos, gris...	Écrasement (souvent en	Contre-plongée)
			
Le scriptorium	Monde ouvert, tout en rondeur	tout en couleur...	tout en lumière...
			
La forêt	Couleurs, lumière(s)...	Un monde qui s'ouvre sur	les autres mondes...
			
Le monde de Crom Cruach			

Il est intéressant de noter que, dans chaque univers principal, se trouve une parcelle de son contraire: dans le village, le scriptorium et dans la forêt, le domaine de Crom Cruach.

2 – Des univers différents: des graphismes, des styles différents

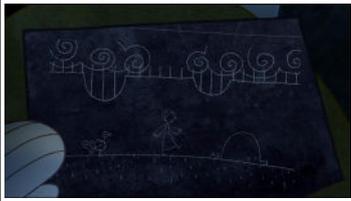
			
Rectiligne, verticalité	Un monde clos		Pas/peu de perspectives (carrés de culture)
			
Curviligne, circulaire,	Spiralaire, ouvert		
			
Le monde de le rêverie*	Du rêve (prémonitoire)	Du récit légendaire	Du cauchemar.

*C'est le monde intérieur de Brendan.

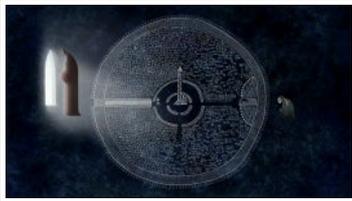
Ces mondes du récit (la légende de saint Colomba) ou du rêve se caractérisent par des dessins naïfs, enfantins... (bordés par des détours blancs)

Un autre "univers": Une mise en abîme intéressante:

Les plans d'évasion de Brendan (pour aller à la recherche de la galle du chêne pour Aidan).

			
			
		Premier plan: Brendan est confronté à ses peurs, la peur de désobéir à son oncle – mais il passe outre, poussé par sa curiosité, son attirance pour le Livre et la volonté d'aider Aidan – la peur du monde extérieur, de la forêt, du pressentiment de Crom Cruach.	
			Second plan: Le Livre le délivrera de ses peurs et le mènera aux noix de galle...

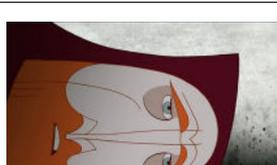
3 – Lieux = état d'esprit des personnages...

		Cellach et la tour, Cellach est la tour. Droit, bardé de certitudes, il est celui qui veut prévoir, voir au loin pour protéger ses administrés. Il est enfermé dans ses craintes et ne s'en libère qu'avec l'échec, puis sa solitude avant de retrouver Brendan. Sa chambre, couverte de plans et dessins rappelle peut-être son ancien don d'illustrateur... (à noter: le plan de la cité et l'absence de représentation en perspective)
		Le scriptorium. Si en soi c'est un lieu clos, c'est le symbole de l'ouverture, de la curiosité, des rapports humains, de l'échange – et l'exemple de la discussion autour de la légende de saint Colomba est intéressant et drôle – de la jovialité... On y retrouve les motifs arborés et la lumière, la vie. Cela ne change que lors des apparitions de l'abbé...
		Brendan, un esprit ouvert... Les lieux qu'il parcourt reflètent parfaitement son état d'esprit: enfermé dans le village, il est attiré par l'extérieur, mais reflue de lui-même. Dans la forêt, il oscille entre la frayeur et la curiosité, le bonheur. Pensant avoir apprivoisé ce nouveau monde, il se montre inconscient...
		Aisling, un guide... Il y a trois visages d'Aisling: le premier est celui de la protectrice, de la déité de la Nature (la louve), garante aussi des âges ("J'ai vu..." de la séquence d'ouverture où la fin), le second celui de l'ouverture et de la curiosité aussi. Le dernier, c'est celui de l'adversaire de Crom Cruach, même si elle n'a que peu de pouvoir contre lui. Mais elle "renait" après ses attaques...

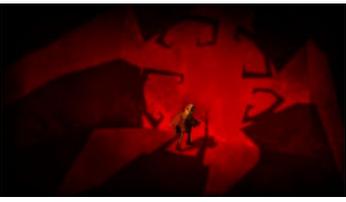
4 – Les personnages...Une diversité de formes.

			
<p>Court et vif, c'est quasi un double d'Aisling (cf. Ses discours sur l'inspiration et la Nature)</p>	<p>Les moines, tous différents, rappellent que l'Irlande accueillait des hommes du monde entier.</p>	<p>Pangur Ban est une créature quasi magique, protectrice du livre, sorte de double D'Aisling au service de l'illuminateur.</p>	<p>Grêle, toute en mouvement, elle vole, elle court les clairières et les frondaisons, faisant naître la vie.</p>

Cellach: Droit, rigide, froid, ses épaules tombantes montre un certain défaitisme, mais il demeure le pilier de sa communauté. c'est le personnage qui évolue le plus si l'on considère qu'il était doué pour le dessin (propos d'Aidan), qu'il s'est enfermé dans ses craintes et pense que les murs qu'il construit montreront la solidité de la foi, mais il reconnaît ses erreurs, errements avant que ne revienne Brendan.

				
	<p>Une menace pour les aspirations de Brendan.</p>	<p>Un directeur de conscience...</p>	<p>Une force de la nature exemplaire.</p>	<p>À l'écoute de ses ouailles pour les protéger.</p>
				
<p>Une divergence sur les actes importants mais il respecte le Livre...</p>	<p>Ses décisions "courageuses" vont à l'encontre de son affection</p>	<p>Un homme seul, abattu, l'ombre de lui-même.</p>	<p>Le constat de l'échec (de son mur), les remords... (disp° Brendan + Aidan)</p>	<p>Les retrouvailles, retour de la foi dans le Livre.</p>

5 – La mise en images de la menace...

			
<p>Les loups, gardiens de la</p>	<p>forêt: une menace pour le</p>	<p>moinillon, avant de devenir</p>	<p>des protecteurs .</p>
			
<p>Les attaques, la progression</p>	<p>des Vikings d'après les récits</p>	<p>ou les rêves de Brendan</p>	
			
	<p>L'attaque de Kells...</p>		
			
<p>L'antre de Crom Cruach</p>			<p>Tout en lignes brisées.</p>

Les menaces sont représentées sous des formes anguleuses qui soulignent l'agressivité.

Symbole permanent de la menace: les corbeaux. Ils précèdent, accompagnent les attaques vikings et pour cause: ils représentent Odin, le dieu scandinave, dieu guerrier...Mais on les retrouve aussi pour annoncer la menace de Crom Cruach et ses "idoles"...



Les Vikings ne sont pas caractérisés, pas humanisés: ils ne sont que formes effrayantes munies de cornes, toutes identiques en "ombres chinoises", que ce soit en contre-jour ou en ombres portées et même dans l'oeil d'un villageois, sortes de vampires expressionnistes à la Murnau...et tout cela sur des fonds rougeoyants évoquant le feu et le sang, la destruction. Ils grognent et ne savent prononcer qu'un mot "or". (Le monstre aux frontières de l'humain)

6 – Une mise en scène du "religieux".

La religion – particulièrement le Christianisme - n'est pas le centre du propos: c'est un décor qui se résume à peu de choses. La croix celtique et la chapelle où l'on donne refuge aux villageois venus des contrées attaquées par les Vikings, l'habit de l'abbé ou l'histoire de Colomba sont des éléments qui renvoient au christianisme, mais pas d'office, pas de discours sur la foi chrétienne...Les moines eux-mêmes ont des tenues certes identifiables par la forme, mais disparates. Et si le Livre est un évangélaire, pour autant, Aidan le présente comme une représentation de la Nature, une transposition de la Création, mais le Créateur est l'homme...

Cependant les croyances sont omniprésentes dans le film.

Aisling représentent les forces de la Nature, les éléments (Terre / Eau / Feu) d'où la présence sur les arbres du *Triquetra*, qui marque l'équilibre des éléments et des êtres. Elle crée la vie, elle renaît, c'est l'éternelle jeunesse, l'éternelle recommencement, l'éternité face au monde ponctuel et fini des hommes. C'est la "femme céleste" des vieilles croyances (les *Tuatha de Danaan?*), tantôt sous les traits d'une jeune fille, tantôt sous ceux d'une vieille femme hagarde (quand elle est "attaquée" par le "Grand Sombre", le Serpent, peut-être une *"banshee* ou *Sidhe"*, sans les liens avec la mort, bien qu'elle mette en garde Brendan...

Crom Cruach est un dieu païen entouré de mystère – les "textes" sont pour le moins peu précis – dont le culte réclamait des sacrifices humains pour garantir les récoltes, le lait et le grain. Entouré de douze statues de pierre (ou de bronze?), il correspond au cycle annuel. Ce serait donc une déité de la fertilité et de la lumière. Son culte aurait pris fin avec saint Patrick.

D'une certaine manière, il y a bien opposition entre les deux traditions: celle d'Aisling renvoie à la nature sauvage, non domestiquée, et les liens qui unissent les êtres vivants et les deux mondes, le monde des vivants et l'Autre monde, quand la seconde représente la nature domestiquée par l'homme (un peu comme l'opposition entre Artémis et Déméter).

Et puis, il y a les "**légendes**" ou les "**racontars**" d'une société où le livre a un usage confidentiel, où les récits se font de bouche à oreilles...La scène où les moines parlent du livre d'Iona et du fabuleux illuminateur Aidan ou encore les légendes – et la surenchère – autour de saint Colomba en sont les preuves amusantes.



Aidan fantasmé



Aidan



Le troisième oeil



Les trois bras, les doigts...

Mais il y a aussi un fond de vérité: Colomba a bien un troisième oeil...

Tout cela rappelle aussi que la culture du livre permet(tra) la recherche de la vérité...à travers la consignation, la vérification, l'encyclopédisme (aristotélicien).

Et la forme reprend les polyptyques:



<p>Et le temps passe...</p>	<p>Brendan grandit.</p>	<p>Aidan vieillit, peine à marcher.</p>
		<p>Adéquation entre le Livre la Nature et le temps: l'apprentissage...</p>

8 – L'apprentissage de Brendan.

<p>Choisir la plume...</p>	<p>Trouver la matière...</p>	<p>Savoir la transformer...</p>	
<p>Assurer le trait...</p>	<p>S'inspirer de la Nature... et maîtriser le cercle.*</p>	<p>Trouver l'oeil...</p>	<p>Utiliser l'oeil...</p>
		<p>Pour achever le Livre, le Chrisme.</p>	
<p>Mêler tout cela!</p>	<p>L'initiation se poursuit avec Aidan, mais qu'apprend-il de plus sinon la contemplation – et l'idée que la perfection est le fruit d'un long cheminement?</p>	<p>*Forme parfaite qui lui permettra aussi de vaincre Crom Cruach.</p>	

Le jeune héros doit donc poursuivre la quête que lui confie Aidan, terminer le Livre, mais il doit aussi mener à bien sa quête personnelle, à savoir trouver sa place dans le monde et tout particulièrement à Kells. C'est une double

initiation qui l'attend. Pour cela, il doit quitter son oncle et son abbaye pour mieux revenir et jouer son rôle. De cette mission dépend aussi l'évolution de Cellach, son détachement de ses craintes, son retour à l'ouverture sur le monde...

7 – Le personnage central: le Livre.

Dès la première séquence, désopilante, de la "chasse" à la plume d'oie, il est l'objet de toutes les conversations, le personnage attendu, fantasmé... et arrive Aidan et le Livre. Toute l'action tourne autour de la *perfection*, c'est-à-dire l'achèvement, le parachèvement du Livre et du *Chrisme*. Aidan cherche qui pourra aboutir et reconnaît en Brendan l'être curieux et ouvert qui saurait. Mais qu'est-ce que ce *Chrisme* dont il est question tout au long du film ?

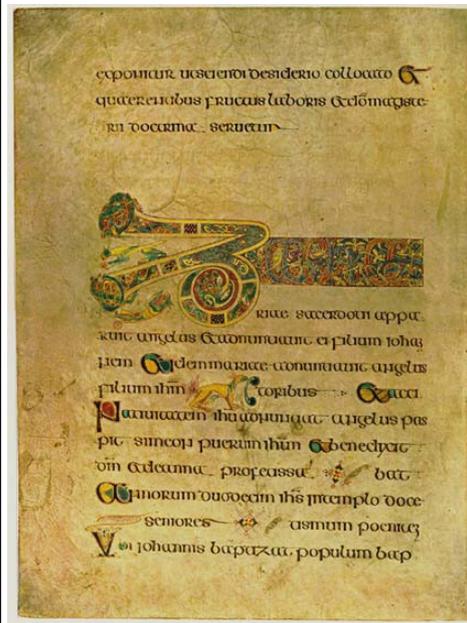
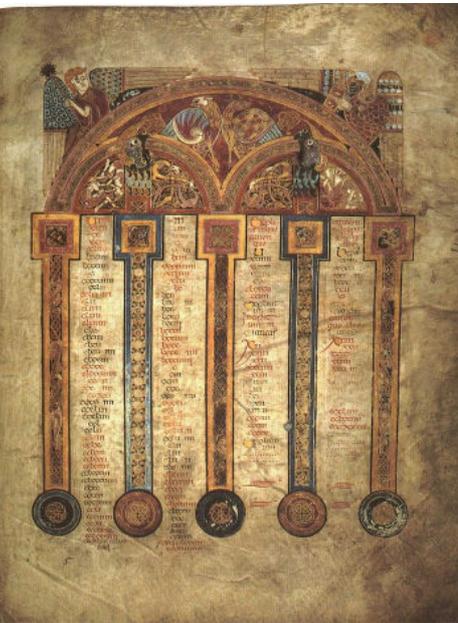
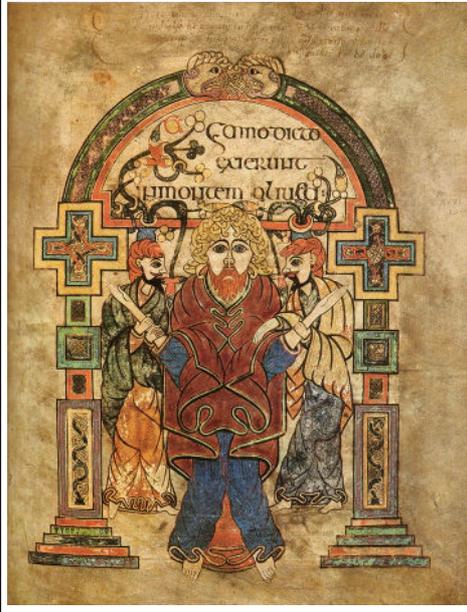


Le *chrisme* ou *christogramme* reprend les deux premières lettres grecques de Christ, le khi (X) et le rho (P) entremêlés. Il est généralement accompagné de l'alpha (α) et de l'oméga (ω) qui rappellent que Dieu est le commencement et la fin de tout. Ce signe a remplacé le premier symbole des chrétiens, le poisson qui se disait en grec Ιχθυς, "Ichthus", pour Ιησους Χριστος Θεου Υιους Σωτηρ (Jesus Christ, de Dieu le Fils, Sauveur).



Le Livre est d'ailleurs le personnage qui clôt le film, quand la chambre de Cellach s'illumine et qu'il l'ouvre et a retrouvé l'espoir.

Le vrai manuscrit de Kells



Le chrisme

9 – Le monde celtique.

Le hurling ou la camogie:

Dans la première séquence, celle de la « chasse » à l'oie, un groupe d'enfants munis de crosses courent après une balle...

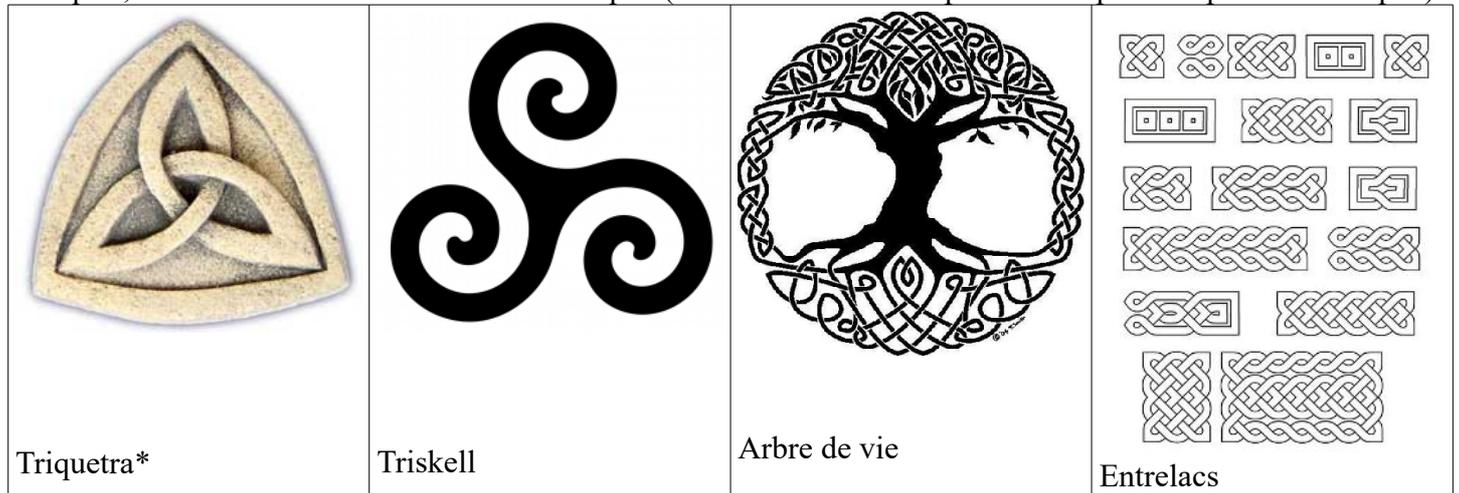


(à noter dans le film les peintures bleues caractéristiques des Celtes pour combattre.)

Ce sport emblématique de l'Irlande est une sorte de hockey se jouant à 15 contre 15 avec une petite balle en cuir, physique et violent, très addictif pour les joueurs. Datant du Moyen-âge, la camogie est au hurling ce que le softball est au baseball, c'est-à-dire que les hommes joueront au hurling alors que les femmes feront de la camogie. Il oppose 15 joueuses se joue en 60 minutes (contre 70 pour les hommes).

Les motifs.

On retrouve tout au long du film et tout particulièrement dans la forêt et le *scriptorium* une foultitude de motifs celtiques, sans oublier le trèfle et la croix celtique. (Et tout cela soutenu par la musique d'inspiration celtique.)

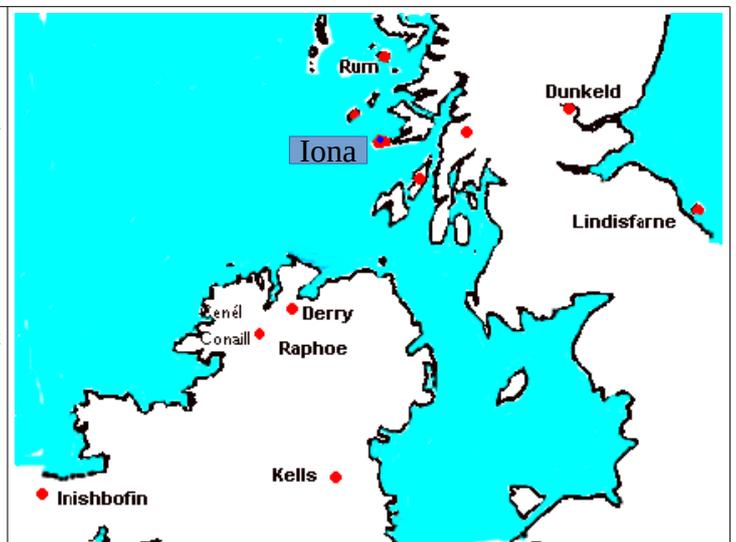


* Symbole de l'alliance et de l'équilibre des trois éléments (Eau/Terre/Feu), il devient naturellement le symbole de la Trinité par sa forme se rapprochant des « poissons » chrétiens.

Lieux, personnages et réalités.

Lindisfarne a subi la première attaque des Vikings en 793. Ce monastère avait été créé par un moine de Iona en 635, Aidan de Lindisfarne...Au début des années 700, le fameux manuscrit enluminé connu sous le nom d'Évangiles de Lindisfarne a probablement été réalisé.
En 563, saint Colomba d'Iona, exilé d'Irlande, fonde un monastère sur l'île. Sa communauté connut une belle évolution, mais fut décimée par les invasions nordiques au VIIIe et au IXe siècles.
On croit aussi que le Livre de Kells a été rédigé sur l'île à cette époque. Le monastère est brûlé par les Vikings en 802 et en 806 lorsque 68 membres de la communauté sont massacrés. Un nouveau monastère mieux abrité des envahisseurs sera construit à Kells en 807. En 830, l'abbé Diarmait transportera les reliques de Saint Colomba en Irlande pour les protéger des Vikings.

(Wikipedia)



L'abbaye de Kells a été fondée à l'origine par saint Colomba probablement en 554. Une refondation, selon certains historiens, intervint au début du IX^e siècle, effectuée par des moines de Colomban fuyant Iona qui était la proie de pillages répétés de la part de Vikings. En 814, Cala, Abbé de Iona, se retira à Kells. Après de nouveaux pillages vikings, le tombeau de Saint Colomba a été transféré à l'abbaye de Kells. Les historiens actuels pensent que le Livre de Kells pourrait avoir été commencé à Iona et achevé à Kells, ou écrit entièrement à Kells par des générations successives de moines.

Colomba.

Saint Colomba est né en 521 sous le nom royal de « *Criamtham* ». C'est en effet un prince de la maison des O'Neill de Tir Conail dans l'actuel Comté de Donegal en Irlande. Il est le fils de « *Feidlimid mac Fergus Cendfota mac Conall Gulban* », son ancêtre est le fondateur éponyme du Cenél Conaill. Ce dernier est lui-même l'un des fils de l'Ard ri Érenn Niall Noigiallach. Par sa grand-mère, Erca, fille de Loarn mac Eirc, le fondateur du *Cenél Loairn*, il est également apparenté aux rois de Dal Riada. Par ses origines, il est représentatif du haut Moyen Âge irlandais où la réalité du pouvoir est détenue par les abbés issus des familles princières et perpétuant la société clanique de l'île.

Connu sous le nom ecclésiastique de Colomba c'est-à-dire « Colombe (de l'église) », il entre à l'Abbaye de Clonard sous la direction de saint Finian et aurait fondé selon la tradition plusieurs écoles et monastères en Irlande : à Derry en 545, Durrow en 553 et Kells en 554.

Colomba fut peut-être poussé à l'émigration par son zèle missionnaire mais également exilé, sans doute pas comme le veut la légende, pour avoir exécuté et emporté sans l'accord de Finnian de Moville, la copie d'un précieux manuscrit romain, mais plutôt pour des raisons politiques liées à son rôle dans les rivalités qui opposaient les membres de la famille royale.

Son influence ne fut pas uniquement spirituelle mais aussi fortement politique. Condamné, toujours selon la légende, à « convertir autant de nouveaux chrétiens qu'il en était morts par sa faute », il s'installe avec douze compagnons en 563 sous la protection du roi Conall mac Comgaill de Dal Riada sur la petite île de Iona, ancien lieu sacré des druides, située au large de l'île de Mull et il en fait une plaque tournante de ses missions et interventions, tant au royaume de Dal Riada que chez les Pictes.

En s'enfonçant vers le nord par le Great Glen, il dompte selon la légende le monstre qui hantait déjà les rives du Loch Ness et réussit à traiter avec les druides (magus) qu'il rencontre à la cour du roi Brude et dont le principal Broichan était le propre père nourricier du souverain. Il convertit les Pictes et leur roi Brude, pourtant issu d'une famille brittonique théoriquement déjà chrétienne.

L'abbé Colomba joue également un grand rôle dans le royaume de Dal Riada. Il use de son influence pour couronner roi à Iona Áedán mac Gabráin, en conformité avec les règles de la tanistrie pratiquées dans les royaumes irlandais, mais au détriment des droits d'Eòganán mac Gabráin, le pieux fils aîné de Gabhran, écarté de la royauté par le saint qui lui était pourtant favorable à la suite de l'intervention d'un ange⁶.

En 575, le nouveau roi, accompagné de saint Colomba, participe au concile de Druim Ceat (Comté de Derry), en Irlande, où le Dal Riada écossais est reconnu indépendant par le futur Ard ri Érenn Áed mac Ainmerech du Cenél Conaill des O'Neill du Nord, sous réserve qu'il le soutienne toujours dans les conflits purement irlandais⁷.

Saint Adomnan – l'un des abbés qui lui ont succédé et son biographe – rapporte qu'un jour, le roi des Scots demanda à saint Colomba lequel de ses trois fils aînés, Artuir, Eochaid Find ou Domangart, devrait selon lui succéder à sa mort. L'évêque répondit qu'aucun d'eux ne régnerait jamais car ils seraient tous tués au combat. Le saint demanda alors au roi de faire venir ses plus jeunes fils et lorsque Eochaid Buide, quatrième héritier mâle, se présenta devant lui, il le bénit et déclara à son père : « Voilà celui qui te survivra ! »

Après la mort de Colomba (8/9 juin 597)⁹, la direction de la communauté monastique d'Iona fut assurée pendant au moins un siècle et demi, à une exception près par des princes abbés dont deux portent le nom de **Cellach**.

(Wikipedia)

10 – La coexistence des cultes. L'Irlande, une terre de culture(s).

432 - 461 : Évangélisation de saint Patrick. Ce jeune Romain de Bretagne insulaire est enlevé par des pirates scots et esclave en Irlande retourne en 432 en Irlande qu'une vision l'a poussé à évangéliser. Il introduit l'écriture latine dans un pays qui ne connaissait jusqu'alors que l'écriture oghamique. En 445, il fonde près du site royal des Ulaid, Emain Macha, l'église d'Armagh, qui deviendra la capitale religieuse de l'Irlande.

Les moines se font les propagateurs du merveilleux celtique et passent maîtres dans l'art du conte. L'art chrétien irlandais est la synthèse des deux traditions, une synthèse qui s'accomplit dans un isolement à peu près complet, l'île échappant à l'ouragan germanique tandis que l'Empire romain s'effondre sous la ruée des Barbares. À la faveur de cet isolement, l'Église d'Irlande affiche ses particularités et son indépendance – ce qui lui vaut les foudres de Rome : contrairement aux pays occidentaux ayant connu la rigueur de la domination romaine, la cellule fondamentale de l'organisation religieuse n'est pas le diocèse ni son église épiscopale, mais le monastère, mieux adapté au cadre rural ainsi qu'à la structure politique et sociale (clans) de l'île. Les écoles monastiques prennent le relais des écoles druidiques, tandis que les abbés se considèrent davantage comme les chefs de leur monastère que comme les représentants de Rome. Appartenant aux grandes familles, ils ne manquent pas de participer aux incessantes querelles politiques.

VIe siècle : Expansion du monachisme irlandais. De nombreux monastères sont fondés dans l'île : Clonmacnoise par saint Ciaran, Glendalough par saint Kevin, Kildare par sainte Brigitte... Tous ont en commun la règle rigoureuse. La forme de pénitence la plus utilisée par les moines irlandais est l'exil volontaire (légende de saint **Brendan le Navigateur**), qui les pousse bientôt à sillonner l'Europe, de l'Islande à la Volga.

563 : Saint Colomba, ou Columbkille, du sang royal des O'Neill, fonde à Iona, sur une île proche de la côte ouest de l'Écosse, un monastère appelé à jouer un grand rôle dans la christianisation des Pictes et de la Northumbrie. Son monastère devient la capitale religieuse du royaume écossais des Dal Riata. Le saint semble avoir été par ailleurs l'un des premiers à réglementer la caste des *filid*, les poètes. De façon générale, la bienveillance des Églises celtiques pour les poètes et autres récitateurs professionnels est un élément essentiel de la survivance de la littérature irlandaise.

575 : À l'assemblée de Druim Ceta, Collumbkille arrive à faire annuler la sentence de bannissement portée contre les *filid*, auxquels on reprochait les excès de leurs satires. Il obtient le maintien de leur organisation et de leur hiérarchie. Un poème, « Amra Choluim Chille », atteste de la gratitude portée au saint par l'ordre des poètes.

Vers 590 : Saint Colomban (v. 543-615), un moine de Bangor, quitte l'Irlande avec une dizaine de disciples, dans une démarche pénitentielle qui le conduit à partir sur le continent pour offrir un modèle de vie spirituelle rigoureuse. Il fonde des monastères en Francie, en Lombardie...

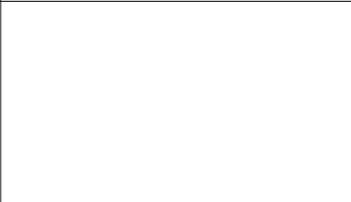
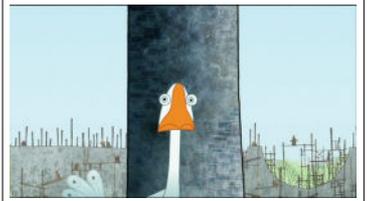
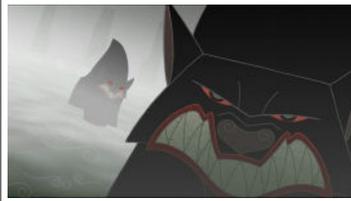
635 : Fondation de Lindisfarne par saint **Aidan**.

VIIe - VIIIe siècles : Âge d'or de l'Irlande dont les monastères sont des centres d'études et d'artisanat renommés dans tout l'Occident. La décoration du célèbre *Livre de Kells*, chef-d'œuvre de l'enluminure irlandaise réalisé à Iona, le *Livre de Durrow*, un autre évangélaire, le « calice d'Ardagh » ou encore la « broche de Tara » sont autant de bijoux sortis des mains des enlumineurs et des orfèvres, qui mélangent les grands thèmes chrétiens aux ornements celtiques (spiraux, entrelacs...). À l'abri des troubles continentaux, l'île, pourtant tardivement évangélisée et restée à l'écart de l'influence romaine, devient le refuge de la culture classique et le point de départ d'une reconquête spirituelle. Les moines, à l'ombre des grandes croix modelées en ronde bosse dont les bras sont pris dans un cercle, sauvent de l'oubli un certain nombre d'ouvrages antiques, tout en continuant de transcrire les poèmes et les récits des *filid*. Héritiers de la vieille tradition littéraire celtique, les monastères devinrent de brillants foyers de culture, précurseurs de ce que l'on appela la « Renaissance carolingienne ». Ils s'approprient aussi le patrimoine scientifique des druides : dès le VIIIe siècle, l'abbé Fergal défend l'idée de la sphéricité de la Terre. Les étudiants accourent de l'Europe entière pour parfaire leur formation : Dagobert, dans sa jeunesse, passe quelques années à Slane près de Tara... « l'Hibernie entière passant les mers au mépris des tempêtes, et venant avec ses troupeaux de philosophes se jeter sur nos rivages » (Héric d'Auxerre) : parmi les lettrés que l'on rencontre dans les écoles impériales, on trouve des hommes tels que le savant Alcuin, formé à Clonmacnoise, le grammairien Clément, le géographe Dicuil, le théologien Dungal. Au IXe siècle encore, Jean Scot Érigène perpétuera cette tradition auprès du roi de France Charles le Chauve.

(Source: Clio)

11 – Les animaux...

Juste pour le plaisir des cycles II et III :



12 – Les petites phrases...

	Qui?	À qui?	De qui? De quoi?
"J'ai vu par les yeux du saumon, de la biche et du loup..."			
"Désolé, mais on ne peut pas faire autrement: dans cinq seconde ce sera terminé. 1, 2, 3, 4, 5. Tu vois, c'était pas si difficile."			
"Tu as de la chance, toi, tes plumes vont devenir les outils avec lesquels nous allons immortaliser..."			
"Je n'ai pas besoin d'aller dehors pour savoir que c'est dangereux!"			
"Sans les livres, toute cette connaissance serait perdue pour l'éternité."			
"Prions, mes frères, pour que le Seigneur nous envoie quelqu'un (un enlumineur)."			
"Comment puis-je te faire confiance si tu continues à me désobéir?"			
"Un tout petit frère si j'en crois mes yeux et pourtant petit par la taille, mais grand par les questions qu'il pose."			
"Mais nous avons ici des tâches plus pressantes à terminer (que votre précieux livre...)"			
"Ce n'est pas mon mur, c'est un mur qui sauvera la civilisation, qui sauvera votre Livre..."			
"On apprend plus de choses d'une forêt, de ses arbres et de ses rochers que n'importe où ailleurs. Tu verras des miracles..."			
"La couverture n'est pas le véritable trésor. Ouvre-le."			
" Si je pense au Livre tout le temps, je n'aurai plus peur dans le noir..."			
"Toi et ton chat vous devez me promettre de ne plus remettre les pieds dans ma forêt."			
"Je vais demander à la forêt où les trouver (les noix de galle)."			
" Les scarabés se reconnaissent entre eux."			
" De l'or!"			
"Continue, finis ce que tu as commencé."			
"Moi, je ne suis qu'un...C'est à vous de la faire (la page du Chrisme), je la gâcherais..."			
"Il ne te reste plus qu'à libérer ton imagination..."			
"Je ne sais pas: quelque chose que je ne peux pas voir le retient. Il faudra bien qu'il se retourne et qu'il regarde ce qui le retient droit dans les yeux..."			
" Les vieux fous devraient apprendre à se taire!"			
"Gardez-le (le Livre), mais à la condition que vous partiez dès le premier dégel du printemps."			
"Il n'y a pas qu'une seule histoire qui parle de l'oeil, il n'y a pas qu'une seule demeure pour le "Grand Sombre"...et il n'avait pas qu'un seul oeil!"			
"Tout ne s'apprend pas que dans les livres, vous savez..."			
"Vous serez en sécurité ici avec votre précieux Livre."			
"Il aura vécu pour te protéger, de la seule façon qu'il savait le faire. Désormais, ce sera moi ton protecteur, pour Cellach et pour le Livre."			
"Le Livre n'est pas destiné à être caché derrière des murs, loin du monde qui a inspiré sa création. Tu dois montrer le Livre aux gens pour leur donner l'espoir..."			
"Frère Aidan avait raison. Et je lui ai fait obstacle."			
"Aidan ne vous a jamais beaucoup écouté..."			
"Le Livre de Kells."			